



# RASOIR



*Badson.*

VICTOR LEMAITRE.

E  
ge.  
XHELET.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Annonces & Réclames  
à forfait.  
Un numéro : 45 cent.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DESIRÉ, PASSAGE LEMONNIER, LIÈGE.

## REMERCIEMENTS

Un coup funeste a jeté le deuil dans nos cœurs et voilé d'un crêpe ce *Rasoir* où le rire semblait devoir régner sans partage.

La mort en frappant, inopinément, brutalement notre intrépide et dévoué collaborateur, nous a causé un sentiment de stupeur douloureuse.

Quelle seront pour le *Rasoir* les conséquences du trépas prématuré de son fondateur ?

Nous ne pouvons les indiquer aujourd'hui.

A l'heure présente, nous remplissons un devoir en remerciant chaleureusement les nombreux amis qui se sont pressés autour du cercueil de Victor Lemaître, ainsi que les journaux qui ont rendu hommage au talent et aux qualités du cœur de l'artiste.

Nous citons : la *Meuse*, le *Perron liégeois*, le *Journal de Liège*, le *Délassement*, l'*Observateur*, la *Tribune liégeoise*, la *Chronique*.

S'il en est d'autres dont le titre nous échappe, qu'ils excusent un oubli bien involontaire.

Nous remercions particulièrement le *Frondeur*, pour son dessin et pour les lignes si sympathiques qu'il a consacrées à la mémoire de notre ami.

Nous publions, à notre tour, un beau portrait de notre regretté dessinateur. Il est dû au crayon d'un de ses meilleurs camarades.

Un mot encore.

Ce numéro du *Rasoir* ne contient, et ne pouvait absolument contenir, que l'expression des regrets de ceux qui ont collaboré avec Victor et qui ont, en quelque sorte, vécu de sa vie.

Le Rire et la Satire auraient fait mauvais ménage avec les larmes.

Nos lecteurs l'ont déjà compris !

Au nom de la rédaction,  
CABRIOL.

## POOR YORIK!

Le pauvre cher Victor, où sont, maintenant ta gaieté gamine, ton sourire et cette sensibilité délicate que tu nous montrais si soigneusement à la suite des nombreuses connaissances, pour ne pas dire des amis, à bon et faux scepticisme, des intimes...

Hélas! une aggravation foudroyante d'une maladie inexorable que tu ne soupçonnavas même pas avoir, quelques jours d'une gêne mystérieuse et d'une faiblesse subite, et ton cœur aimant et loyal avait cessé de battre, ne laissant qu'une dépouille inerte et froide du railleur bon enfant, si vivant il y a quelques jours.

Je te revois encore, tel que je te vis pour la première fois, il y a quelque dix ans, le front haut et large, l'œil interrogateur et un peu vague tout à la fois, les traits fins, la bouche riieuse, la physionomie enfantine et spirituelle, le visage imberbe et encadré d'une forêt de cheveux fins et bouclés, l'allure vive, le geste décidé, l'air franc et ouvert.

Nous fâmes amis depuis ce jour, moi bougonnant parfois quelque peu, te faisant, comme un grand frère, de la morale, premier choix, sur le travail, morale que je me gardais du reste de suivre moi-même, comme tout bon moraliste qui se respecte. Tu répondais par des railleries, des imprécations comiques, des théories abracadabrantes sur le journal à caricatures, des théories établissant, clair comme le jour, que le succès ne pouvait être constant qu'à la condition expresse de ne faire qu'un bon numéro de temps en temps et que la ruine était certaine si l'on évitait absolument à l'acheteur le plaisir de maugréer contre le laisser aller des dessins. Et les paradoxes excentriques de s'entrechoquer pour prouver plaisamment qu'il sacrifiait sa réputation au succès du *Rasoir*...

En réalité! sur une scène plus vaste qui lui eût permis de vivre de son crayon, Victor eût, sans contredit, conquis une grande notoriété en travaillant exclusivement à son art et en développant un talent réel que les nécessités de la vie l'obligèrent malheureusement à négliger.

Emporté par une vocation irrésistible, il dessina malgré tout. De quelques mois à peine à l'Académie de Liège, il remporta le prix de composition.

Il fallait l'entendre, comme toujours se raillant lui-même, parler de ces légers succès si lestement conquis. N'ayant eu ni le temps ni les moyens, de faire les études nécessaires, son embarras était grand lorsqu'il devait affablier de costumes historiques les bons hommes figurant dans les scènes qu'il avait à traiter. Aussi prenait-il un parti héroïque en les représentant bravement tous nus, tout au plus un petit bout de draperie peu compromettant. Le professeur louait hautement l'expression, les

attitudes, le groupement, et ajoutait stupéfait, visant ces bustes nus: Mais pourquoi, diable! me faites-vous donc toujours des boulangers!... — Et de rire aux larmes...

Il dut renoncer bientôt à poursuivre ses études à peine commencées pour se rendre à Paris, vivre de son métier de peintre-décorateur. Il entra chez un des principaux décorateurs de Paris, véritable artiste, et tout jeune devint rapidement chef d'atelier.

C'est en cette qualité que, dirigeant un jour les travaux de décoration d'un somptueux hôtel, il s'avisait, dans un moment de loisir, de peindre à fresque une partie du sous-sol, dont les murs crépis à la chaux disparaissent sous des scènes fantaisistes, d'un mérite assez réel, pour que l'architecte en fut frappé au point d'en chercher l'auteur et de le présenter à Gustave Doré.

L'éminent illustrateur du Dante, de la Bible — qui ne tient, on le sait, qu'en médiocre estime son talent de dessinateur, aspirant à être placé au premier rang des peintres, alors que certains lui déniaient toute qualité de coloriste, — laissa à Victor l'impression d'un artiste meurtri, désillusionné, navré par des critiques qu'il suppose injustes et croyant de son devoir de n'engager personne à prendre une voie si féconde en déboires et en écueils de tous genres. Il parla longuement à Victor, qui lui était inconnu quelques instants auparavant, mais dont la jeunesse et l'intelligence avaient su éveiller la sympathie dans cette âme quelque peu farouche; il lui parla de ses mécomptes et de ses tristesses, en lui conseillant de ne pas embrasser une carrière où les ronces s'accroissent bientôt sur quelques roses chétives. Victor se retira, plein d'un respect attendri pour le grand artiste, dont il ne parlait jamais qu'avec un peu de mélancolie.

Cependant son goût pour le dessin ne l'avait pas quitté et il profitait des vacances qu'il s'accordait de temps à autre pour fureter dans les grands établissements typographiques où il apprit de bric et de broc à dessiner sur pierre et sur bois. Il chercha alors à faire son trou et à placer, de ci, de là, quelques dessins.

Il y réussit, après des démarches et des rebuffades répétées. Il eût contait si drôlement, et dessinait si bien pendant quelque temps pour un journal, que ces journaux éphémères qui naissent et meurent à Paris tous les jours. Il fit aussi de ces dessins détachés que vendent les marchands d'estampes et travailla pour un éditeur pour lequel il illustra entièrement, sur bois,

un roman d'Alexandre Dumas: le *Chevalier de Maison Rouge*.

Il réussissait peu à peu à s'introduire dans ce monde spécial, où il est si difficile de s'ancre et de se faire une place, quand, sur les instances de sa famille, il revint à Liège où poursuivi toujours par son idée incessante, il fonda le *Rasoir*, qui eut le succès que l'on sait.

Pendant une carrière de caricaturiste de plus de dix ans, Victor Lemaître ne s'est pas fait un ennemi, hormis peut-être chez les imbéciles et les cagots. Il suffisait de s'être entretenu quelques instants avec lui, pour se convaincre que chez cet artiste loyal, il n'y avait aucun fiel et que sa critique joyeuse ne s'attaquait qu'au fait ou au ridicule du moment, sans jamais vouloir atteindre ni blesser la personne même.

Il aimait son journal pardessus tout et, dans les déboires que chacun éprouve dans le triste combat de la vie, il y trouvait une consolation et un dérivatif à des pensées parfois plus tristes, que celles que l'on aurait pu supposer chez ce rieur, dont la préoccupation et l'inquiétude constantes étaient de faire honneur à ses engagements.

Ah! son cher *Rasoir*! Je le vois encore quelques jours avant sa mort, ce pauvre cher ami, souffrant d'un mal arrivé à son apogée, la mort derrière lui, crayonner encore péniblement son dernier numéro, et, comme je l'engageais à cesser ce travail qui le fatiguait, me répondre, subitement animé d'une voix déjà voilée et d'un ton de reproche: — C'est mon seul plaisir!...

Repose en paix, vaillant et bon cœur, qui ne mis jamais ton crayon qu'au service des idées généreuses, qui ne combattis que les ridicules, les travers et les préjugés sans autre souci que la vérité; ta mémoire vivra parmi les Liégeois, de tant tu étais l'enfant gâté; elle ne s'effacera jamais chez tes amis qui verront souvent traverser leurs pensées par ta silhouette sympathique et m'agréable.

H. NOR.

## A CRAYON DA VICTOR LEMAITRE.

Crayon subit, ti destinaie :  
Ti Maisse, qui l' moert vint d'epoerter,  
Di t' prumir à t' dozaime annaie  
T'aveut fait r' crainde et respecter;  
Es s' main qwante feie qui t' as fait sogne  
Ax cix qui n' cheriet nin trop dreut,  
Ax cix qu' fet de l' massite besogne,  
Ax cix qu'ont l'esprit foert sitreut,  
Ax cix qu' fet parteie de l' neutre clique  
Qui vorit bin nos fer li lwe  
A vou l' Syllabus, l' Encyclique

Tot nés d' mandant ine aveùle fwé ?  
Comme li pire infernale qui broùle.  
Po r' wèri l' ma, tè l' fève ossi;  
A' pus d' onk' ti raias l' waitroule  
Què l' rindève boegne... i f' deut r' merci.  
Mix qui tot çou qu'on pòreut s' crire,  
Ti fève àx hommes veie leus triviès  
Et lon di s' mawler, is d' vit riro  
Po n' nin passer po des boubiès.  
Si t' attaquève avou moq' reie,  
Ci n' fout mâle avou mèchançté,  
Ca Victôr, jè l' dis sins fâstreie,  
Aveut on coür prusti d' bonté.  
T' as stu, po l' aidî, po l' disfinde,  
Si conzolation jusqu'à l' fin;  
Ossi n'aveut-i wåde di t' vlnde,  
Qwand il areut d' vout mori d' faim.  
Nin comme cex-là qu' vindet leu pène,  
Nolle corone d'or ni l'a tem'té,  
I li préférève eune di s' pène  
Et poleur wårder s' liberté ?  
Ossi l' veie di Ligo è l' rigrette;  
Leie qu'enn' è r' sèchè tant d' profit.  
Elle pleure, è dou, l' artisse adrette  
Qu'elle esteut fire de noumer s' fi.  
Crayon, subihe ti destinaie :  
Lemaitre vikant t' esteut grand' chwès...  
Dè six Septimbe, fatale journaie!  
Ti n' fourus pus qu'on boquet d' bwès.  
DD<sup>de</sup> SALME.  
Liège, 16 Septimbe 1880.

UNE FLEUR SUR UNE TOMBE.

A la mémoire de Victor LEMAITRE.

Sur la tombe à peine fermée,  
Où notre ami va reposer,  
Jetons une fleur embaumée,  
Qui, comme une colombe aimée,  
Près de lui viendra se poser.  
Que sous les saules elle répète  
Combien tous nous le regrettons  
Celui dont l'amitié parfaite.  
En tous lieux, était toujours prête  
A protéger les humbles fronts,  
Il fustigeait chaque vice  
Et son crayon intelligent  
Jamais ne se fit le complice  
De la haine ou de l'injustice,  
Mais il secourut l'indigent.  
Marqué par le doigt du génie,  
Il suivait son joyeux chemin,  
Lorsque la cruelle agonie  
Est venue avec ironie,  
Glacer cette charmante main.  
Il n'est plus ! La foule pieuse,  
Remplissant un dernier devoir.  
Accompagnait, triste et nombreuse,  
Cette dépouille glorieuse  
Du gai créateur du *Rasoir*.  
Laisserons-nous au cimetière,  
Nous tous, qui l'avons tant connu  
Ce cœur généreux et sincère,  
Dans cet asile solitaire  
Laisserons-nous son tertre nu ?  
Que sur cette terre isolée,  
Avec l'obole de nos cœurs,  
Nous érigeons un mausolée,  
Où notre amitié désolée  
Pourra venir verser des pleurs.

15 Septembre 1880.

FÉLIX WAGENER.

Derniers Adieux.

Au cimetière, au moment où les restes de notre pauvre ami furent descendus dans la fosse, autour de laquelle s'empressait une foule sympathique et désolée composée d'artistes, d'écrivains, d'amis dévoués, M. Achille Rodembourg, prononça les paroles émues que voici :

Messieurs,

L'ami va descendre dans la tombe. Quelques pelletées de terre sur ce corps inerte et rigide et tout sera fini. A l'heure douloureuse du dernier adieu, je viens, au nom des camarades et collaborateurs de notre regretté Victor, payer le tribut du cœur à cette nature d'élite que la mort a touché de son aile au moment où mûrissait le talent de l'artiste.

En matière d'art, d'œuvre de critique surtout, la plume et le crayon ont d'incontestables affinités qui font peut-être juger, avec une indulgence extrême, les productions d'un ami. Cependant, qui a connu Victor Lemaitre dans les heures intimes et familières du travail et de la discussion, qui l'a vu cherchant et trouvant le trait critique de la situation, résumant, avec autant de justesse que d'à-propos, la politique du jour sous le voile ingénieux de l'allégorie, celui-là peut dire : Victor Lemaitre était doué, sa verve de caricaturiste avait un cachet personnel que nul ne pourrait lui contester.

Caricaturiste ! Ne semble-t-il pas, Messieurs, que ce mot jure effroyablement en tombant sur une fosse béante ?

Et cependant, nous le prononçons sans appréhension et sans scrupule, nous qui avons connu ce cœur aimant, dévoué, sincère et généreux, qui, hélas ! a cessé de battre à l'échéance de la vie.

Son crayon, honnête avant tout, n'était au service de personne, à la disposition d'aucune coterie, et il décochait, de droite et de gauche, les raileries et les brocards avec une impartialité goguenarde qui faisait son succès. Foncièrement liégeois, liégeois gouailleur et frondeur, Victor était l'enfant gâté de ses concitoyens, et plus d'une paupière s'est humectée à la nouvelle inopinée de la mort de ce brave et loyal garçon.

Ami fidèle, toi qui a conservé jusqu'à la dernière heure, sous le coup d'un mal arrivé à son apogée, et quand ta main défaillante laissait presque échapper le crayon, ce sourire fin, railleur, un peu sceptique, mais toujours bienveillant, que la mort n'a pu ôter à tes lèvres flétries, repose en paix dans ce cercueil !

Ceux qui m'écoutent et te pleurent disent d'une commune voix : Victor a raillé les travers, flagellé les hypocrites et les sots ambitieux, marqué au front les tyrans, mais il n'a jamais mis son crayon vengeur au service d'une cause injuste ou malsaine.

Dors paisiblement de l'éternel sommeil dans lequel tu es entré sans effroi, sans regrets violents, à l'âge où l'homme ne songe pas encore à tourner la tête pour mesurer du regard l'espace parcouru sur cette terre de misère et de déceptions.

Adieu Victor ! excellent camarade, adieu.

Lettres d'un planteur de choux

Lettres d'un planteur de choux

Il y a quelque temps, lorsque j'écrivais mes premières lettres dans ce journal, je fis la connaissance du propriétaire, qui était un des plus gais compagnons que j'aie rencontrés.

Joyeux, bien portant, il causait comme il dessinait ; c'est-à-dire avec esprit.

Combien peu je prévoyais qu'une mort prématurée nous enlèverait sitôt ce charmant garçon.

Quand je pense à lui, je sens mes yeux qui se mouillent et je suis certain que beaucoup de ceux qui l'on connu éprouvent les mêmes sentiments.

Pauvre Victor ! Il était aussi bon qu'intelligent !

Et dire qu'il n'a pu mourir tranquillement ; que ses derniers moments ont été encore troublés par un de ces êtres rapaces, qui viennent, non au nom de Dieu, mais au nom de leur bourse, tacher d'accaparer un service qui leur serait largement payé, plutôt que de gagner une âme pour leur Ciel dont St-Pierre est le portier !

Boutique ! Boutique !

Ce bon pasteur a été tellement furieux de l'accueil chaleureux que lui a fait ce pauvre et regretté Lemaitre, quoique ce fussent les prières de quarante heures à sa boutique le jour de l'enterrement de notre cher artiste, il avait fermé la porte de sa baraque au moment du passage du cortège nombreux et choisi qui conduisait le fondateur du *Rasoir* à sa dernière demeure.

Et dire qu'on défend aux colporteurs de sonner aux portes.

Est-ce que ce règlement de police ne regarde pas les marchands de messes et d'orémus ?

JACQUES DE FÉLINNE.

Sonnet

A la mémoire de Victor LEMAITRE.

Avec un sel toujours attique,  
Sur les vices qu'il fustigeait,  
Il usa son crayon caustique,  
Qui critiquait et corrigeait.

Par ses traits l'honneur se vengeait  
Et toujours la chose publique  
Eut pour défenseur sa critique,  
Qui franche, jamais ne changeait.

C'était de la caricature  
L'expression réelle et pure  
Et de l'art le ferme soutien.

Trop courte, hélas ! fut sa carrière,  
Que ces mots peignent toute entière :  
Il fut toujours homme de bien !

BEN BOLT.

PAVILLON DE FLORE

Direction : I. RUTH.

Bureau, à 6 1/2 h. — Rideau, à 7 h.

Samedi et Dimanche 18 et 19 Septembre 1880, réouverture, 1<sup>re</sup> représentation de : **Les Boussigneul**, vaudeville nouveau en 3 actes, musique nouvelle. — Intermède par M<sup>me</sup> Sol et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Auffray. — On commencera par : **Un Tigre du Bengale**, vaudeville en 1 acte.

Lundi 20 Septembre : **Les Mères repenties**, drame.

Prix des places : Fenteuil, 2 fr. ; parquet, 1 fr. 50 ; stalle, 1 fr. (en location, 10 centimes en sus) ; pourtour et galerie, 75 cent.

S'adresser pour la location, de 10 à 4 heures, place de la cathédrale, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande-Bèche, numéro 15.

**Georges ISTA**, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRESART. Opérations de change et ordres de Bourse.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières aux sexes féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

**L'épouse TRAVERS**, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — Prix modérés et discrétion absolue.

Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! *Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait)*. — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Fleurs fines et coiffures pour soirées

EN TOUS GENRES

J. PICKMAN-JAMIN

100, Rue St-Gilles, 100,

Fleurs, Plumes et Rubans. — Fournitures pour Modes, Bouquets pour Eglises, Fêtes, Mariages, etc. — Insignes pour Sociétés, Couronnes pour concours de Cramignons, A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

